

# Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille



**Fauteuil n° 32**



**André MALRAIT**

## HISTOIRE DU FAUTEUIL 32 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

---

**Etienne ANTOINE** dit **DANTOINE** ou **D'ANTOINE**. (Carpentras, 20 février 1737 – Marseille, 23 mars 1809). D'abord apprenti chez un faïencier, lauréat de l'Académie de peinture de Marseille, il participe à l'ornementation de l'église Saint-Ferréol, puis se rend, vers 1766, à Rome où il remporte le grand prix du Capitole. De retour en France, il sculpte le tombeau de Mgr d'Inguibert (1774, Carpentras, chapelle de l'Hôtel-Dieu), séjourne à Montpellier où il exécute son œuvre la plus connue, la fontaine des Trois Grâces (1776, place de la Comédie) et la fontaine des Licornes (place de la Canourgue), à Paris (1782-1785, buste du duc d'Orléans), puis à Marseille où il ne produit rien pendant la Révolution. Nommé professeur d'hydrographie et membre du Lycée en 1799, il réalise le terme bifront de Pythéas et Euthymène (cour du château Borely\*), les bustes d'Homère (rue d'Aubagne) et de Puget\* (rue de Rome).

**Simon Célestin CROZE-MAGNAN** (Marseille, 11 avril 1750-11 août 1818). Négociant historien. Il commence ses études chez les jésuites et les achève chez les oratoriens. Commis à Salonique de 1769 à 1772, il en revient à la mort de son père. La même année 1772, il se marie et devient veuf presque aussitôt. Il liquide alors ses affaires qui l'intéressent moins que les arts et les lettres, voyage en Suisse et en Italie, puis s'installe à Paris où il fréquente les salons ; sa subsistance est assurée par son poste de directeur de la Compagnie des eaux de Paris et par la commandite d'une maison de commerce.

Ruiné par la Révolution, il est, un temps, conservateur du musée de Marseille (1794), retourne à Paris pour *collaborer aux Eléments de perspective pratique à l'usage des artistes* (1800) et rédiger, de 1802 à 1807, la partie littéraire du *Musée français* qui décrit les tableaux et objets des collections nationales. Il se fixe enfin à Marseille, remplace comme bibliothécaire municipal C.F. Achard\* dont il partage les convictions maçonniques, entre, en 1809, à l'Académie de Marseille dont il devient secrétaire perpétuel en 1817. Il est l'auteur de poésies légères, d'éloges académiques, d'essais d'agriculture et de gastronomie, d'une compilation des *Souvenirs* de J. Pellizzone\* sur les Cent Jours et d'une traduction de l'Arétin sous le titre *Les Amours des dieux païens* (1798).

**Pierre-Joseph-Denis-Auguste VINCENS** (Marseille ; 5 nov. 1779 - 7 fév. 1836). Musicien comme son père et ses descendants, en même temps assureur maritime, comme eux, il affecta toujours de se considérer comme un simple amateur, malgré les sérieuses études musicales et harmoniques qu'il avait faites. Maître de chapelle de la Cathédrale, il était aussi un des membres les plus actifs des Concerts Thubaneau, en sa qualité d'exécutant de premier ordre sur la contrebasse, familiarisé avec la plupart des autres instruments à cordes et avec les bois. Comme compositeur, en outre, son œuvre comporte surtout des morceaux de musique religieuse.

Spirituel, aimable et très gai, Vincens était fort apprécié par l'élite intellectuelle et dans les salons mondains. Aussi, l'impression fut-elle profonde lorsqu'une attaque d'apoplexie l'emporta inopinément, au moment où il allait concourir, à Saint-Victor, à l'exécution de la Messe en fa de Cherubini - et non la diriger comme on l'a dit dans la biographie Fétis - Son *De Profundis* fut joué pendant la cérémonie funèbre. L'Académie de Marseille l'avait reçu dès 1827.

**Yves ALBRAND** (Marseille, 19 mai 1770 – 6 mars 1847). Musicien. Né dans une famille très modeste, il est élevé dans une maison de charité, devient ouvrier bijoutier à Aix, puis ménétrier dans les trains de banlieue et les noces de village. Pendant la Révolution, en fervent royaliste, il émigre. A son retour il est professeur de chant et, après la réouverture des églises, se consacre à la conduite des masses chorales lors des cérémonies religieuses. Il dirige le chœur des Pénitents bleus et une école de jeunes élèves dépendant de la Société de bienfaisance d'où sortiront de nombreux virtuoses et professeurs de musique. Par ses fonctions, il intervient aussi dans les concerts donnés par les « Amateurs » à la salle Thubaneau. Sous l'Empire et la Restauration, il fait connaître aux mélomanes marseillais les œuvres de Haydn, Mozart, Cherubini, et Beethoven. En 1836, il entre à l'Académie de Marseille. Son fils aîné, Jean-Baptiste Pierre Albrand (Marseille, 6 décembre 1792- 23 octobre 1855) est professeur et journaliste, puis avoué, fait de la politique et encourage des grands travaux dans la ville. Son second fils, Fortuné, est un orientaliste et un explorateur.

**Antoine Albert Pierre Gustave BENEDIT** (Marseille, 7 avril 1802 - 8 décembre 1870). Il commença sa carrière comme chanteur lyrique mais, desservi par un physique ingrat, il se tourna vers l'enseignement et le journalisme, professa le chant et la déclamation au conservatoire de Marseille et assura la critique musicale dans *Le Sémaphore*. Libéral, il railla la Restauration finissante dans *Bourmont à Marseille*, poème dithyrambique en 2 chants dédié à M. d'Arbaud-Jouques. Sa gloire est d'avoir dessiné avec son Chichois une figure durable du nervi ou mauvais garçon marseillais. Il fut élu à l'Académie de Marseille en 1847.

**Joseph LAUGIER** (Toulon, 30 septembre 1828 – Marseille, 19 décembre 1901). Numismate. Il commence sa vie comme ouvrier mécanicien de la marine, participe à la guerre de Crimée, s'installe à Marseille, est nommé en 1860 employé à la bibliothèque de la ville, attaché au Cabinet des médailles, devient conservateur du cabinet. Il acquiert des pièces qui en font la richesse, écrit de nombreux ouvrages et articles d'érudition, correspond avec les savants étrangers, est admis en 1872 à l'Académie de Marseille dans la classe des beaux-arts. Observateur amusé de la vie marseillaise qu'il traduit dans des prestes dessins, héraldiste, c'est un maître reconnu de l'art des monnaies.

**Marius Valère BERNARD** (Marseille, 10 février 1860 – 8 octobre 1936). Valère Bernard suivit à l'Ecole des beaux-arts de Marseille les cours de Joanny Rave qui lui confia les lithographies destinées à illustrer Lou Gangui de Fortuné Chailan\*.

Reçu aux Beaux-arts de Paris, il y fut l'élève de Cabanel et de Puvis de Chavannes. C'est à Paris, où il fréquenta Paul Arène et les félibres parisiens, qu'il commença sa carrière d'écrivain provençal en collaborant à la Revue félibréenne de Mariéton. Après avoir publié plusieurs petits recueils : Li Balado d'Aram (Les Balades d'Airain) et Li Cadarau (Les Charniers), il exposa une série d'eaux fortes d'un réalisme à la Goya, destinées à illustrer son poème Guerro.

Poète des marginaux marseillais, il publia successivement La Pouriho (La Plèbe, 1889), Bagatouni, roman populiste sur les bas-fonds marseillais, et Lei Boumian (Les Bohémiens, 1907), qui font de lui le meilleur romancier provençal avec Félix Gras et Joseph d'Arbaud. Bien qu'il ait incliné quelque temps vers l'anarchie dont ses romans portent la marque, il avait adhéré au Félibrige avec enthousiasme. Ses poèmes écrits pour la plupart en dialecte marseillais : L'Aubo (L'Aube), Lou Clar (La Lagune), Lou Cantaire (Les Chanteurs), L'Arc de sedo (L'arc en ciel) lui valurent d'être nommé Capoulié en 1909, si bien que lui revint l'honneur de prononcer le 30 mars 1914 l'éloge funèbre de Mistral. Son chef-d'oeuvre poétique reste *Long la mar latino*, magnifique évocation méditerranéenne.

Homme de tous les talents : peintre, graveur, sculpteur, céramiste, on lui doit notamment les fresques de la salle consistoriale du Museon arlaten, La Farandole de la mairie de Maillane, l'immense fresque représentant l'industrie de la mairie de La Ciotat. Mais c'est surtout dans ses eaux-fortes que s'exprime son génie. Sculpteur, il lui est revenu l'honneur de ciseler l'épée offerte au maréchal Joffre par la revue Le Feu.

Séduit un moment par l'occitanisme, il écrivit, dans une langue en partie forgée par lui-même, un roman Jean de l'Ours et La Legenda d'Esclarmonda qu'il considérait comme l'oeuvre de sa vie. Il revint au dialecte rhodanien pour dicter son dernier recueil Li Letanio (Les Litanies). Il était aveugle depuis plusieurs années lorsqu'il mourut à 76 ans.

Il avait eu la joie de voir apposer peu de temps auparavant sur son atelier du quai de Rive-Neuve une plaque rappelant en provençal qu'en ce lieu « celui qui fut capoulié pendant toute la Première Guerre mondiale avait œuvré pour la Provence et la renaissance occitane ».

**Edmond ASTRUC** (Marseille, 4 novembre 1878 – 11 janvier 1977). Aviateur et peintre. Après ses études au Lycée Thiers et à l'École des beaux-arts de Marseille, il se passionne pour la mécanique sportive, gagne des courses cyclistes, puis motocyclistes. En 1909, il vole à Calas sur un petit avion qu'il a fabriqué lui-même. A partir de 1913, il collabore avec Henri Fabre\*, inventeur de l'hydravion ; il met au point un hydroglisseur avec lequel il triomphe au meeting de Monaco, puis, en juin 1914, remonte le Rhône, allant jusqu'à Aix-les-Bains. Pendant la guerre, il est pilote d'essais sur les hydravions construits à Saint-Raphaël. Il s'éloigne ensuite de l'aviation pour se consacrer à la peinture qu'il n'a jamais abandonnée ; il traduit sur la toile Marseille, la Provence, les Alpes et présente ses œuvres chaque année au Salon des Artistes français et dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger. L'Académie de Marseille le reçoit en 1937. A quatre-vingts ans, toujours dynamique, il conçoit et réalise un catamaran à bord

duquel il navigue de Marseille au Lavandou. Toute sa vie, il a su allier son goût de l'action à la contemplation du monde.

**Odette SINGLA** est née à Paris en 1926 et a fait ses études à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts en 1954. Elle obtient sur concours le Prix Case Velasquez qui lui assure un séjour de 2 ans à Madrid en 1957. Elle obtient le 1<sup>er</sup> Second Grand Prix de Rome de gravure et médaille.

Et c'est en 1958 qu'elle devient sur concours professeur à l'école des Beaux-Arts et d'Architecture de Marseille.

En 1978, Odette Singla entre à l'Académie de Marseille où elle occupe le fauteuil 32, elle succède à Edmont Astruc, et c'est en février 2012 qu'elle cède ce fauteuil à un de ses élèves architecte André Malrait.

**André MALRAIT.** Né à Toulon le 10 mars 1932, il est issu d'une famille de marins, avec un grand-père Commandant de vaisseau dans la Marine Nationale et un père capitaine au long cours dans la Marine Marchande.

Après sa scolarité chez les Maristes de la Seyne-sur-Mer dans le Var, il obtient son diplôme d'Architecte DPLG aux Beaux-Arts de Marseille. Il effectue alors son service militaire en Algérie, de Novembre 1957 à Mars 1960. Son comportement au feu lui vaudra une citation.

Responsable d'un Cabinet d'Architecte, il réalisera durant sa carrière plusieurs opérations d'urbanisme majeures, tant pour des bailleurs sociaux que des opérateurs privés ou encore l'Archevêché de Marseille. Il travaillera bien au-delà de la cité phocéenne et en particulier dans le Languedoc-Roussillon.

Parallèlement à son activité professionnelle, André Malrait s'engage dans la vie publique. Il devient Adjoint au Maire de Saint-Cyr-sur-Mer de 1976 à 1983, puis Adjoint d'Arrondissement en 1995 et Conseiller Communautaire à Marseille Provence Métropole en 2001. Dans les deux collectivités, il sera en charge des problèmes d'urbanisme, et notamment du Plan d'Occupation des sols et de l'élaboration du schéma directeur de l'urbanisme.

En Mars 2003, il est élu Conseiller Général des Bouches-du-Rhône, dans un canton du centre-ville de Marseille, celui de Vauban.

Dès lors, au sein de l'Assemblée départementale, il s'appliquera à défendre le patrimoine historique de la cité phocéenne. Son action prendra une nouvelle dimension après sa réélection au Conseil Général en Mars 2008, et surtout son élection à la même date au Conseil Municipal de Marseille.

Adjoint au Maire délégué au Patrimoine, il relance une véritable politique de coopération avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles, permettant la rénovation des sites aussi prestigieux que les cryptes de Saint-Victor, le réaménagement du Château Borely ou encore la mise en valeur de la nécropole paléochrétienne de Malaval. Il s'affirmera aussi comme le défenseur déterminé du Musée de l'Histoire Marseille, mettant en évidence, dans la perspective de 2013, l'impérieuse nécessité d'un équipement qui retracerait les étapes essentielles de l'histoire de la cité la plus ancienne de France.

AM